

Charles Robert : 1872-1918

Autor(en): **Naef, Henri**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse**

Band (Jahr): **16 (1918)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nécrologie.

Charles Robert.

1872—1918.

Lorsque meurt un homme, le moindre devoir que les survivants aient à lui rendre est d'engranger pieusement la gerbe par lui moissonnée; mais lorsque cet homme est un ami, on tremble d'être maladroit et de gâcher l'ouvrage. Puissions-nous ne perdre que peu d'épis. Charles Robert ne laissera point d'œuvre immortalisant son nom; et c'est une injustice, car c'était un grand savant, si l'on entend par là un homme de jugement clair, de conscience et de méthode. Sa carrière est vite résumée.

Né à Fleurier en 1872, il fit ses études à Paris. Licencié en lettres et en droit il fut élève de l'école des Chartes, de 1896 à 1899. Admis à la présentation de la thèse, il revint à Neuchâtel avec l'intention probable de la préparer. Mais, nommé professeur d'histoire à l'Académie de Neuchâtel l'année même où il quittait Paris, il n'eut plus le loisir d'obtenir son diplôme. En 1901 il devenait directeur de la Bibliothèque de Neuchâtel et rendit en cette qualité d'excellents services. Il rédigea et publia le supplément du catalogue de la Bibliothèque et prit une grande part à la préparation de celui des incunables conservés en Suisse. Il donna ses soins au classement des papiers Rousseau que possède Neuchâtel et ce ne fut pas là le moindre de ses mérites. Secrétaire de l'Association suisse des Bibliothécaires, membre du Conseil de la Société générale suisse d'histoire, il fut aussi l'un des collaborateurs, et, de 1907 à 1912, le rédacteur du *Musée Neuchâtelois*.

Ce n'est pas par la quantité de ses écrits que Charles Robert pourra passer pour un savant de premier ordre. Il l'était cependant: Ses bulletins bibliographiques en seraient la preuve suffisante, si eux seuls en devaient témoigner. Qu'on lise la critique impitoyable qu'il fit en 1901 de l'*Histoire de la Suisse racontée au peuple* par A. Gobat, magistrat intègre mais déplorable vulgarisateur. Sa voix protesta contre les éloges immérités décernés à un ouvrage aussi erroné que mal écrit. La causticité très neuchâteloise de Robert trouvait des ressources subtiles quand elle était au service de la science. Le dilettantisme lui était odieux et il l'attaquait avec un courage et une audace qui contrastaient avec sa modestie personnelle.

Il n'admettait pas qu'on se parât des plumes du paon et moins encore qu'on se mît à dénaturer les événements du passé, y fût-on poussé par le plus louable des patriotismes. Un historien, jugeait-il, pour être utile à ses concitoyens doit scrupuleusement éviter toute partialité politique ou confessionnelle. Ce principe élémentaire, difficile à observer en tout temps, et plus que jamais méconnu à l'heure actuelle, n'avait pas, en Suisse romande de meilleur défenseur que Charles Robert.

Mais plus que ses écrits, les dons remarquables de son esprit attestaient la rare valeur de son érudition. Il était doué de la plus prodigieuse mémoire qu'on pût rencontrer, au point de connaître les moindres bourgades de France et l'arrondissement de chaque député, sans parler des affaires de Suisse où excellait son savoir. On imagine quel merveilleux instrument était cette étonnante faculté pour le travail qu'il accomplissait

avec une méthode dont se souviendront toujours ceux qui étudièrent sous sa direction. Méthodique dans sa manière d'interpréter les documents, il l'était aussi dans ses investigations. Il savait que la meilleure besogne n'est nullement celle où l'auteur se fait valoir lui-même. Sans doute ses fonctions mêmes de bibliothécaire le contraignaient à des tâches modestes, mais il s'y dévouait entièrement, renonçant à toute ambition égoïste. Il lui arrivait d'envier ceux qui se livraient à des travaux plus personnels et plus architecturés que les siens, mais il eut cette humilité que donne la vraie intelligence. Il faut dire de lui ce qu'il disait d'Alfred Godet: Voici «le rare exemple d'une vie de désintéressement et de patriotisme auquel nous nous efforcerons de demeurer fidèles.»

Henri Naef.

Bibliographie des travaux de Charles Robert.

Le 30 mai dernier s'est éteint à Neuchâtel notre collaborateur et notre ami Charles Robert. Il nous avait promis pour cette année la *Revue des publications historiques de la Suisse romande. 1917*. Il s'était jadis révélé un maître de la bibliographie critique et nous attendions son manuscrit avec impatience. Nous lui étions reconnaissants d'avoir affirmé par une offre spontanée, son attachement à l'*Indicateur*. Surtout nous apprécions en lui la sagesse de son conseil et la sûreté de son jugement.

La maladie l'a saisi comme il rassemblait ses feuillets et ses notes. C'est par le pieux hommage que lui adresse M. Henri Naef, et par ce souvenir à l'une des dernières activités de sa trop courte vie que la rédaction de l'*Indicateur* prend avec émotion congé de Charles Robert.

P. E. M.

Bibliographie. — *Musée Neuchâtelois*, 37^{me} année (1900), p. 169—172.

Un récit contemporain de l'inondation de 1579. — *Musée Neuchâtelois*, 38^{me} année (1901), p. 24—27.

Bulletin bibliographique, 1900—1901. — *Ibid.* p. 297—312.

Alfred Godet, 1847—1902. — *Ibid.*, 40^{me} année (1903), p. 6.

Promenades autour de Valangin, par feu Georges Quinche. — *Ibid.*, p. 154—165, 262—274, 41^{me} année (1904), p. 284—287.

Bibliographie. — *Ibid.*, 40^{me} année (1903), p. 183—189.

Ferdinand Richard, 1834—1903. — *Ibid.*, 41^{me} année (1904), p. 47.

Bulletin Bibliographique. — *Ibid.*, p. 86—91.

Charles Monvert, 1842—1904. — *Ibid.*, p. 159.

Un mémoire du chancelier de Montmollin sur sa disgrâce. — *Ibid.*, 41^{me} année (1904), p. 211—230.

Souvenirs d'un officier neuchâtelois sur l'expédition en Franche-Comté, (1815). — *Ibid.*, 42^{me} année (1905), p. 21—31.

Bibliographie. — *Ibid.*, 43^{me} année (1906), p. 230—236.

Une lettre des Quatre-Ministres au Conseil de la Neuveville [11 décembre 1579]. — *Ibid.*, 44^{me} année (1907), p. 69.

Catalogue de la Bibliothèque de la ville de Neuchâtel, t. IV, quatrième supplément, Neuchâtel, 1907, XVI—363—109 p. in-8.

Max Diacon 1851—1907, *Musée Neuchâtelois*, 45^{me} année (1908), p. 27—29.

Un exemplaire de la chronique de Stettler aux armes de la ville de Neuchâtel. — *Ibid.*, p. 35—36.

Petite chronique. [Lettres de J. J. Rousseau à Samuel de Meuron et à Isabelle d'Ivernois données à la Bibliothèque de Neuchâtel. — Traduction allemande de *Caliste* et des *Lettres de Lausanne*. — Couleurs prussiennes arborées par l'*Industriel* en 1842.] — *Ibid.*, p. 38—40.